

1904G .

Anonyme (Philovite).

Lettre Philosophique.

B. d. Ph. C. T-IV.

André Charles Cailleau.

1754 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

BIBLIOTHEQUE
DES PHILOSOPHES

ALCHIMIQUES,
OU HERMÉTIQUES.

TOME QUATRIÈME.

SECONDE PARTIE.

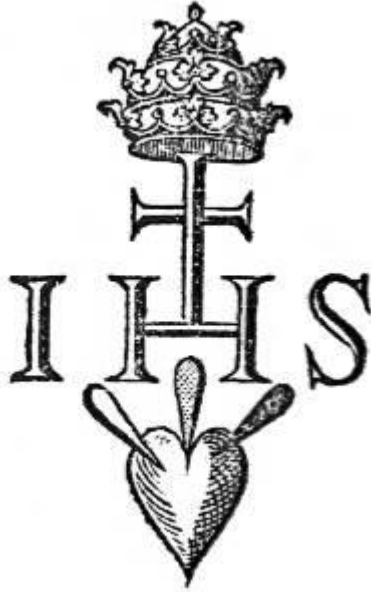
Contenant des Ouvrages en ce genre,
très-curieux & utiles, qui n'ont
point encore parus.

*Spirat ubi vult & quando vult; spirat autem omne verè
quod est bonum: de suo, un est, & à Patre Iunium.*



A PARIS,
Chez ANDRÉ-CHARLES CAILLEAU, Libraire,
Quay des Augustins, à l'Espérance & à Saint André.
M. DCC. LIIV

avec approbation & Privilège du Roy.



L'UNITE' TERNAIRE DE
la Vertu céleste, infuse dans les
principes principiés du quadruple
élément, est l'unique & véritable
Médecine.

Paracelse.

Crede videre bona in terrâ viventium. Ps. 26. v. 19
Foelix, qui potuit rerum cognoscere causas. Virgile.

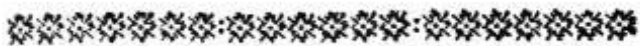
A..anos mihi crede sensus.

Ne fidos inter amicos sit, qui dicta foràs elimines,

Est & fideli tuta silentio merces;

Vetabo, qui Cereris sacrum vulgarit arcanæ.

Horace. L. 2. Ode 3.



L E T T R E
PHILOSOPHIQUE.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE

AU LECTEUR.

E St-ce folie, témérité, & imprudence, ou bien sagesse, charité, & humanité, de mettre au jour une Lettre philosophique cachetée du sceau d'Hermès, qui m'est tombée entre les mains, par occasion fortuite!

Un Philosophe inconnu, sans doute de ces Phenix errans dans ce vaste Univers, desquels les Romains nous vantent le Phénomene, l'a adressée, sous un nom Cabalistique, à un de ses amis, qu'il semble vouloir angarier & initier à son occulte sagesse, non pas comme un plat de la Philosophie vulgaire, mais comme un mets exquis de la table des Dieux; & je n'en sçais point savourer les délices, n'osant pas même y porter la main profane; (j'ai cela de commun avec bien d'autres. Il y a quelques sentimens partagés sur le pour & le contre, le oui ou le nom de la réalité de cette Science, parmi certains Connoisseurs; mais le reste du monde, le plus nombreux avis, & l'opinion la plus commune, presque générale,

logent un Philosophe de cet acabit aux Petites Maisons, & sa Lettre au magasin des Contes des Fées, comme illusion de belles & flateuses chimeres.

Pour moi j'opine du bonnet, car je ne suis point du tout endoctriné des secrets de la Caballe Judaïque, pour pouvoir juger par moi-même, en connoissance de cause, de la vérité, ou de l'erreur de cette Philosophie naturelle, énigmatique, & obscure.

Je connois la sagesse, & sa pratique envers notre souverain Créateur & conservateur, & pour la conduite morale à l'égard de notre prochain, & de nous même; j'en fais mon devoir & mon observance, d'honnête homme & de Chrétien, & n'en sçais point d'autre que celle qui y a rapport.

Si la Nature & l'Art ont quelqu'individu, ou partie secrète de cette Sagesse en leur département, dans la main & au pouvoir de l'homme, enfin une Science cachée sous des énigmes pour les effets merveilleux que l'Auteur nous annonce, c'est ce que j'ignore absolument, & j'en remets l'épilogue aux vrais connoisseurs, curieux & censeurs.

Le sujet m'a paru si intéressant, & la nouveauté de cette Philosophie par elle-même si curieuse & sçavante, que j'ai cru pouvoir en faire part au Public, avec quelques autres Ouvrages sur le même sujet pour les soumettre à toutes ses épreuves, & à son jugement.

Si cette matiere ne satisfait point sa curiosité, son intelligence & son désir, au moins elle remplira son esprit d'étonnement de la profonde folie qu'il y trouvera doctement enluminé.

Mais si par hazard, quelque Partisan de cette secrète Sagesse reconnoît dans les ténébres la lumiere véritable, qu'il sçache cueillir des roses dans les épines, & en faire son profit, il m'en sçaura bon gré, & m'aura obligation de ses découvertes.

A ce double motif, je joint celui d'en attendre la décision impartiale & équitable; & ce sera ma Pierre de touche, & celle des gens sensés.



LETTRE PHILOSOPHIQUE,

PHILOVITE A HELIODORE,

Salut.

S tudieux investigateur, Disciple d'Hermes, enfant de la Science philosophique, ne t'imagines point qu'il soit aisé de monter aux échelons de l'échelle de la Sagesse, & d'atteindre au sommet, pour remporter la palme de victoire sur les infirmités terrestres, qui est attachée à sa hauteur. Le chemin du Ciel est étroit, épineux, rude, & escarpé; il en est de même de celui de la

sagesse; l'on n'y parvient pas, & l'on n'y entre point sans des aîles du génie, c'est-à-dire sans s'élever par le moyen d'un esprit supérieur, très-pénétrant, droit & simple au-dessus du fol vulgaire, & des doctes insensés de la terre; car cette science est fine & passe les forces ordinaires de l'esprit.

Le caractere d'un véritable & parfait Philosophe ne consiste pas à posséder la pratique de l'Oeuvre hermétique & son objet désiré, sans la théorie, la science & la connoissance des vertus & propriétés que Dieu y a répandu, ni à réputer leur souveraine excellence, & leurs merveilles comme un secret indifférent à sa toute puissance, & à la grace qu'il veut bien accorder au salut des ames & des corps; car la dignité d'un si grand don de la grace, constitue en la personne du sage & de l'adepte, un vrai caractere d'illuminé du Pere des lumières, d'interprète de ses oracles, de ministre de ses merveilles, de connoisseur de la Nature, & de ses principes invisibles & visibles. Un aussi heureux mortel doit donc par état, reconnoître la Divinité même dans son ouvrage & dans ses effets, comme la source de toute sagesse & perfection, puisque selon S. Paul rien n'est privé, rien n'est dépourvu de la parole spirituelle salutaire, cachée au fond de l'essence de tous les êtres, & qui fait leur lumiere & leur vie.

Il n'appartient qu'aux vrais Sages, ces As-

tres de la terre, par leurs profondes méditations & pénétrations des choses faites & visibles de la Nature, de passer conséquemment à comprendre des oreilles de l'intelligence, & à voir des yeux de l'esprit, les choses invisibles, & en puissance opérante, & à contempler la vertu éternelle & la divinité, qui en sont nécessairement & absolument les agens secrets. C'est ainsi qu'ils lisent aisément dans le grand Livre de vie cette parole divine, qui fait tous les miracles du monde; car l'ame est dans l'esprit de l'homme ce que l'oeil est dans son corps; tous les deux voyent, l'une les choses intelligibles & compréhensibles, l'autre les choses sensibles, & la raison le veut sans contradiction.

Fils de la Science, puisque la curiosité de tes pénétrations, par une heureuse disposition & une naturelle émulation, qui semblent venir du fond de ton ame, te porte à approfondir les hauts secrets & les sublimes mystères des Sages, nous serions ravis de joye de voir en ta personne accroître le petit nombre des Elûs de la Philosophie naturelle; d'autant plus, comme le dit fort bien notre cher frere le docte Cosmopolite, que la compagnie des Sages ne doit pas être bornée par un lieu, ni par le nombre des enfans de la Science, lorsqu'il est possible de trouver & former de vrais Prosélites & Sectateurs, puisqu'il est à souhaiter que cette

noble Compagnie pût se répandre par toute la terre habitable, & principalement où Jesus-Christ est adoré, où régné sa Loi, où la vertu est connue, & où la raison est suivie; enfin par tout où il se rencontre des sujets propres à recevoir la saine doctrine sans indiscretion, & sous la fidélité du secret harpocratique de leur part, si fort recommandé par Salomon, Prov. Ch. XX, v. 19. lequel prononce l'anathème, & lance la foudre de la voûte céleste contre celui qui par une conduite frauduleuse, révélera vulgairement les arcanes mistérieux de la sagesse, & de la science qui doit être dissimulée; & suivant les termes de ce grand Sage, la multitude des possesseurs de cette sapience est le salut & la santé du monde entier; Sapience, Ch. VI. v. 26. & Proverbes Ch. X. v. 14. Ch. XII, V. 23. Ch. XIV. v. 8. & 33. Ch. XV. v. 2. & 7. Ch. XX. v, 15. & 19. Ch. XXV. v. 2. & 9.

Tu dois donc par la force de ton intelligence fouiller & pénétrer dans les plus secrets ressorts spirituels de la Nature, pour y pouvoir découvrir & trouver les vertus des influences célestes & sur-célestes, que le Très-Haut a infus en tous ses Ouvrages, & en toute chair dès le commencement; elles y sont l'assemblage des propriétés & puissances supérieures dans les choses inférieures; car il y réside une double force, qui fait la sagesse & l'admirable économie de

cet immense Univers, avec l'harmonie que tu vois distribuée, & régner dans toutes ses parties.

Dieu a créé la matiere unique de la Sapience avec un esprit de vie vivifique qu'il y a répandu, & toute vertu sanative & médicinale qu'il lui a donné; il a voulu joindre à ces propriétés & puissances, celles d'avoir les instrumens propres à son oeuvre pour toutes les générations, qu'il a considéré dans ses idées éternelles; & il l'a mise & répandue en toute la Nature, comme son principe d'animation, & de salut des ames & des corps.

Le Verbe divin, au plus haut des Cieux, en la source de la Sagesse, qui par la vertu énergique & universelle de son influence se pousse & porte à tous les êtres, qu'elle remplit de la fécondité vivifiante, & de l'esprit salutaire dont elle est douée; pourquoi Salomon en sa Sapience Ch. VII. v. 25. 26. l'atteste une vapeur de la vertu de Dieu, une candeur de la lumiere éternelle, un miroir sans tache de la Majesté du Tout-puisant, & l'image de sa bonté.

De cette pure émanation de la clarté du Très-Haut, venant de l'Empirée, son Trône sur-céleste, dans les élémens & dans tous les mixtes, il se forme un fluide spirituel de quatre parties élémentées, sous trois principes célestes, & trois principes sublunaires, que les Sages appellent; sçavoir les premiers, principes principians & premiers

agens, triple, ou trine vertu de l'archée en unité; & les seconds, principes principiés, seconds agens, souffre, mercure & sel, aussi en unité, mais non pas les vulgaires terrestres; & ce qu'il y a d'admirable, en quoi l'on ne doit cesser d'adorer la Divinité, c'est que par un amour & une grace du Dieu des vertus pour ses créatures, les premiers agens sont infus & incorporés dans les seconds, avec une mutuelle magnésie & sympathie, qu'il leur a donné de s'adhérer pour la composition, constitution, & ordination de tous les corps.

L'union harmonieuse de ces substances initiales & incrémentales fait notre naissance, notre vie, & notre conservation; car leur mission & séjour en la matiere corporelle, sous la forme d'une essence centralissime, crée toutes choses, les forme, les meût, les anime, les spiritualise & conserve; voilà notre feu de vie par essence, non spécifiée ni déterminée, quoique propre & personnelle au sujet dans lequel elle habite; car elle est l'ame générale du grand monde, comme du microsome & de tous les êtres vivans, plus ou moins ordonnée & dignifiée dans chaque individu, où elle pénètre & passe en toute la circonférence & en la capacité du tout, ainsi qu'en les portioncules les plus fines & déliées, par un travail circulaire de la puissance motrice de l'Esprit éternel *archectypimotivivitectonique*: &

c'est aussi notre nourriture quotidienne qui nous vient de la bouche, & nous est gratifiée de son règne pour notre santé, & l'extermination des esprits impurs de la corruption terrestre, ennemie de notre chair, & ouvrière de destruction; car cet Esprit de sagesse a la vertu & la puissance de les renvoyer dans les bas lieux assignés à leur demeure, & de les empêcher de nous nuire par les maux & les fléaux mortifères, qui d'inclination font tout leur appanage & leur milice continuelle.

Dans le fluide spirituel nous reconnoissons un Esprit moteur & de vie, & une terre vierge spirituelle en laquelle il se corporifie par amour: ce qui est pur esprit ne se corrompt point, & ne se porte à aucune macule; pourquoi, de l'expression de Salomon, Sapience Chap. VII. v. 22. 23. 24. 25. rien de souillé n'entre dans cette divine science.

Nous y voyons par les yeux de l'esprit la vertu du Ciel, le mouvement perpétuel & circulaire dans tout, & dans ses plus modiques particules; & la vertu sublunaire qui retient en soi la force ignée du Ciel, & en est le tabernacle, laquelle les Philosophes ont appelée magnésie, comme étant remplie de sympathie à s'unir pour opérer toutes les productions & générations, & les conserver.

Cette double force, que nous nommons spirituelle, est corporelle & moyenne na-

ture, animée & animante, parce qu'elle est un minéral spirituel, qui a vie, & donne vie, un être vivant & salulaire: elle aime la pureté, parce que de soi elle est pure; & quoiqu'elle s'offense de l'impureté, elle est incorruptible: elle se plaît avec toutes les créatures & séjourne en elles, tant qu'elles peuvent la préserver des impressions de la corruption, son ennemie incompatible, & la rendre intacte des accès & des assauts des qualités peccantes, vénéneuses & meurtrières du démon infernal, & des légions de ses esprits impurs, qui cherchent sans cesse à ravager & détruire son séjour, en désordonnant l'harmonie & l'homogénéité des qualités élémentées, & des principes constitutifs.

Elle fait les délices, ainsi qu'il est dit aux Proverbes, Chap. VIII. v. 31. d'habiter & de s'enraciner avec les enfans des hommes, comme le sujet, suivant l'Ecclésiastique chap. XXIV. v. 16. 18. 19. & 25. le plus honoré & dignifié de la Nature, & le plus capable d'en conserver la grace & le dépôt: celui qui péchera contre elle, ajoute Salomon en ses proverbes Ch. VIII. v 36. blessera son ame vitale, & tous ceux qui la haïssent, la négligent ou la méprisent, aiment la mort. Pourquoi l'Ecclésiastique nous assure Ch. IV. v. 12. 13. 14. que celui qui aime la Sageesse aime la vie, & Salomon en les Proverbes Ch. IV. v. 10. 13. 22. en donne la raison, en disant que c'est parce que la Sageesse est

est sa propre vie; l'homme a le choix du bien ou du mal, de la vie ou de la mort, qui sont à son libre arbitre, en son pouvoir, & devant lui, & il aura en partage ce qu'il lui plaira opter; l'Ecclésiastique nous en avertit encore Ch. XV. v. 17 & 18. & Ch. XXXIII. v. 15. la seule intelligence de l'esprit nous fait concevoir ces vérités, car elles sont trop éloignées des sens vulgaires.

Tout est d'un, par un, & en un seul, principe sans principe, animateur & conservateur de toutes choses: tous les êtres, tant physiques que métaphysiques ne peuvent subsister sans leur principe, & tombent en décomposition & résolution de leurs éléments; parce que leurs principes naturels qui étoient animés & vivifiés, & ordonnés en homogénéité, avec les qualités élémentées par le premier agent, tombent aussi en confusion, & cesse d'enclouer & fixer le quatrième élément, de le spiritualiser, ignifier, & harmoniser en corps individuel: la vertu de Dieu est cet unique instrument, principe ou agent, opérant l'union & incorporation des parties spirituelles & matérielles, c'est-à-dire des trois principes naturels & des quatre qualités élémentées individuellement, lesquels constituent & organisent avec harmonie, relative à celle des Cieux; tous les corps terrestres, plus ou moins parfaite-

ment, selon la force & la dignité que la Sagesse éternelle y a partagé.

L'effusion de l'influence sur-céleste du souffle divin est une puissance active, vivifiante & invisible, qui par la volonté & l'amour de Dieu pour ses créatures, descend d'en haut, & se mêle, selon Basile Valentin, avec les vertus & propriétés des Astres, & d'icelles mêlées ensemble il se forme un tiers entre terrestre & céleste, qui est la première production que l'air & les élémens traduisent à tous les individus, dont ils ne sont que les tisserans; car les principes agens, fondamentaux & constitutifs administrent l'oeuvre & le travail, en portant avec eux l'ame & l'esprit moteur dont le Très-Haut les a vivifiés, sous la forme d'un sel liquide de sagesse, que les Sages appellent sel de nitre vital, essence catholique, esprit universel, vital & nutritif, mercure de vie, & pierre triangulaire donnée par la libéralité du souverain Dieu.

Le principe spirituel de vie est donc dans la nature de chaque être, pour son existence & sa conservation, mais il y est aussi pour sa réparation; heureux passage de la Mer Rouge, pour quiconque la sçait passer ou traverser & franchir à pied sec: voilà le Livre, le flambeau, le miroir, le précepteur & le guide de la Philosophie naturelle, la connoissance de la Nature entière; de notre Auteur & de nous-même, où nous ap-

prenons le moyen de soupoudrer comme de sel céleste, tous les malheurs de ce bas monde.

Dans les feuilles & les pages de ce grand Livre de vie, nous voyons le signe de l'alliance de Dieu avec les hommes, & l'objet adorable de la rédemption de notre salut, qu'il a bien voulu nous envoyer & accorder pour laver nos offenses dans le mérite du Sang précieux de notre divin Sauveur, lumière du monde, & qui donne toute vie; effet de la bonté de la sagesse infinie, qui est le signe de l'ame catholique, & la piscine probatique, comme l'esprit en l'homme est le chariot de son ame & le réservoir de la vie, roulant les eaux de la rosée salutaire & de régénération dans tous les couloirs des corps.

Le défaut de connoissance des premiers principes & agens de la Nature, est cause de toutes les ignorances qui sont dans le monde, & cela ne provient que d'inapplication à l'étude de la même Nature; car elle contient tout, & rien des propriétés célestes ne lui manque: cette science est la seule qui n'emprunte rien des autres, car elle est supérieure à toutes, qui pour être vraies & solides, ne peuvent dériver que d'elle, puisqu'elle fait le fondement & la règle de tout. L'homme insensé, dit David, Pseaume XCI. v. 5. & 7. ne connoîtra ni ne comprendra point ces merveilles de Dieu: la

Sagesse enseigne les choses, & non pas les paroles; c'est à l'enfance de la Science qu'il appartient de comprendre les unes, & d'obtenir la révélation des autres cachés, aux méchans & indignes sous des paraboles, par des raisons divines, dont il ne faut point demander compte à la sainte Providence, qui gouverne tout, en mesure, en nombre, & en poids, & n'ouvre les trésors qu'où, à qui, & quand il lui plaît; pourquoi les réprouvés en voyant, ne verront point, & en entendant, ne comprendront point les mystérieux arcanes de la Sagesse.

Les insignes attributs, qualités & propriétés que les Sages ont reconnu dans la matiere de la Sagesse, la leur ont fait appeller, selon Chopinel, la fontaine vivificative, le fleuve de tout remède, l'eau régénérative, qui purge & purifie de tout vieux ferment immonde, & renouvelle la vie; ils l'ont encore dite; eau qui donne vie à la miniere, eau végétale, eau-de-vie spirituelle, terre des vivans, terre philosophale, terre adamique, parce qu'elle est aussi-tôt faite que l'homme, qu'il n'est que par elle, & ne vie point sans elle; ce qu'il a de commun, sous quelques caractères & distinction, avec tous les êtres animés qui en sont constitués, & s'en nourrissent, plus ou moins parfaitement, selon la dignification qu'il a plû au Souverain Créateur de leur distribuer & partager; car

elle n'est qu'une à tous les régnes & à toutes les familles de la Nature, & à la composition de tous les mixtes, où sous la forme d'une vapeur candide, spirituelle & invisible, elle découle & circule par divers canaux, selon la forme, l'espèce & le genre de leurs semences particulières.

Dans le centre de l'intérieur de la double force céleste & sublunaire, les Sages savent extraire, préparer, & opérer par la vertu de leur acier magique, & l'épée ardente de Pitagoras, les principes instrumentaux de la sagesse hermétique, faire jaillir de son giron virginal, & de son oeuvre exalté en perfection, le fruit de vie ou la vie active, vivifiante tout individu, parce qu'elle en est le fondement universel; & comme cette sapience a l'infusion du don des sept Esprits de Dieu, & des sept vertus, Salomon a qualifié sa science, de science des Saints; pourquoi les Philosophes y ont trouvé les symboles des plus adorables Mystères de la Religion chrétienne, seule, unique & vraie, puisqu'elle est fondée sur la Divinité même, & sur les principes spirituels de vie des ames & des corps.

Il est vrai que lorsque nous avons tiré la matiere philosophique de sa miniere, pour en faire les confections de l'Art, la quintessence élémentaire repose comme dans son sabat, ou en létargie, sans développer ni exercer sa vertu vivifique & ouvriere,

jusqu'à ce que l'Artiste l'ayant convenablement employée en la matrice vitrée des Philosophes, qu'ils nomment la coëffe du foetus, l'habitacle du poulet, ou le nid de l'oyseau d'Hermes, il ait excité & mis en mouvement son agent, qui, quoique se véhiculant en repos sur le suc de l'eau marine & pontique, a ame & esprit, lesquels après la grande éclipse du Soleil & de la Lune, doivent faire sortir la lumière des ténèbres par la volonté de Dieu, qui le permet & le veut ainsi.

Notre extraction spirituelle, corporelle, & moyenne nature, en cet état est dite cahos, matiere premiere, cahotique, hyléale, hylé primordial, & saturnie végétale, parce que la confusion du liquide avec le solide, ressemble à l'image de l'ancien cahos, & en représente toutes les opinions & les événemens: elle a vie, parce qu'elle est véritablement chose vive; elle donne, conserve & fortifie la vie, parce qu'elle est le principe prolifique de vie, c'est-à-dire qu'il est inclus en elle, comme la chaleur naturelle animale est insite dans l'oeuf d'où sort le poulet; car si cette chaleur étoit une fois éteinte, suffoquée, ou dissipée, pour retourner à nouvelle iliade dans l'immensité universelle, il n'y auroit plus de végétation, de production & génération dans l'oeuf.

Cependant la vie de notre Embryon philosophique a les limbes à subir; & si elle

ne semble mourir, elle ne renaîtra point à une vie plus glorieuse, & ne produira point de fruit; ainsi il est expédient nécessairement que cette vie paroisse se perdre & s'éteindre dans les ténèbres, pour ressusciter plus triomphante, & communiquer ses vertus mundifiées & parfaites, aux corps qui en ont soufferts altération; l'on ne peut dissimuler qu'il faut bien aimer son ame, avoir un grand amour pour la vie, bien du courage, de la foi, de la patience, pour une régénération plus excellente, de faire un semblable sacrifice à l'image de la Mort, dans la quadrature élémentaire du cercle du Serpent Egyptien dévorant sa queue; cependant sans corruption, il n'y a point de génération à espérer, parce que c'est son commencement, & la destruction d'une forme & la naissance d'une autre, par une vicissitude du Cercle, de la Sphere, & de l'ordre de la Nature, qui n'est jamais oisive, & dans ses opérations continuelles tend toujours au plus parfait.

Notre divine matiere donne une quintessence & un Elixir de vie, qui ont le pouvoir & la vertu admirable, invisibles, de croître & de multiplier visiblement l'être où elle agit, parce que le principe de mouvement, qui fait & constitue la vie est son agent moteur, le seul ordonnateur de son Oeuvre & de ses travaux: il est parfaitement uni à une nature vierge, la matrice dans laquelle &

avec laquelle il opère, l'Artiste n'y fait, manipule, ni laboure rien en maniere quelconque; il lui suffit d'employer son industrie à l'extraction, préparation, clôture & simple administration par l'agent externe excitant, à l'imitation d'une poule, qui couvant les oeufs y met & introduit par les pores sa propre chaleur naturelle, laquelle réveille, excite & meut le principe de vie génératif, endormi dans la masse compacté de chaque oeuf: cette industrie n'est pas petite, l'on en convient; elle est même essentielle, & le succès de l'Oeuvre en dépend; mais un habile Philosophe connoissant les instrumens de la Nature, s'aide aisément du filet d'Ariane pour trouver l'issue de ce dédale ou labyrinthe.

Ne crois pas cependant que la connoissance de cette quintessence, ainsi que l'acquisition de son Oeuvre divine, soient données aux impies, aux ignorans, aux insipides, aux méchans, ni aux indignes & prophanes; Dieu ne le permet point, & le défend même très-expressément; les Sages qui n'en parlent qu'avec crainte, pour en éviter la profanation & l'abus, les leur ont cachés sous des énigmes & paraboles, qu'ils n'ont souvent expliquées que par d'autres énigmes cabalistiques, & qui ne peuvent être comprises que par le studieux Méditateur; il est en effet de la dernière importance, que cette Science ne soit jamais entendue

tendue ni sçûe ouvertement des ineptes & ignorans, non plus que du vulgaire; & il est du devoir du Sage de la tenir secrette, sans jamais la révéler indiscretement; car si ce malheur arrivoit au monde, tout périroit, tout seroit renversé & confondu; & les précautions que les Philosophes ont prises & soigneusement apportées, pour ne confier leur secret qu'au silence d'Harpocrates, ou pour le subtiliser par des hiéroglyphs, sont une prudence très-louable, & une fidelle obéissance aux ordres de la volonté suprême.

La connoissance d'une si haute Science, n'est que le partage des ames favorites du Ciel, des génies transcendans, des personnes laborieuses & patientes, des esprits raffinés, sequestrés du borbier du siècle, & nettoyés de l'immondicité du terrestre fangeux, qui est l'avarice, par laquelle les ignorans sont attachés, le nez vers la terre, en ce monde, domicile de toute pauvreté, folie, ou aveuglement; pourquoi dit fort à propos Philalethe, les fous & les ignorans sont si obstinés en leur erreur, & d'une cervelle si dure à pouvoir comprendre, que quand même ils verroient des signes marqués & des miracles, ils n'abandonneroit pas leurs faux raisonnemens & leurs sophismes, pour entrer dans le droit chemin de la vérité.

Salomon de son tems déplorait ce malheur, en disant, Ecclésiaste ch. 7. v. 30. avec

l'Auteur de l'Ecclésiastique, ch. 1. v. 6. qu'il y a bien peu d'Elus de Dieu qui ayent la révélation de la racine de la Sagesse, & qui connoissent les astuces & les subtilités: heureux celui qui la trouve, car elle est la propre vie & la santé de toute chair, ajoûte le même en ses Proverbes Ch. 3. v. 2. 8. 13. 14. 15. 16. 18. 22. 35. & Ch. 8. V. 10. 11. 17. 18. 19. 20. 34. 35. & ch. 14. v. 6. 12. 30. & l'Ecclésiastique Ch. 25. v. 13.

Si tu es une fois assez heureux de posséder ce précieux dépôt des vertus divines, tu posséderas tout: car Salomon te proteste en sa Sapience Ch. 7. v. 8. 9. 11. 12. 14. 27. & ch. 8. v 4. 5. 6. 7. 8. 13. 17. que c'est un trésor infini, & sans prix pour les hommes; qu'il n'y a rien au monde de plus riche, opulent & abondant, puisque la Sagesse seule opère & procure toutes choses: le reste des Sciences, des félicités humaines & terrestres, ne sont plus après cela que des fables transitoires, dont le monde, hôpital de malades d'esprit & d'insensés moribonds, se repaît avidement avec ridicule vanité en son ignorance, soit dit sans être cinique. Le genre humain a cette perversité, qu'il donne tête baissée, & se perd dans la dépravation & dans les choses qui lui sont contraires: l'on ne désire point en effet ce que l'on ignore; l'insipidité fait l'inconnoissance, & l'inconnoissance la raison négative. Le vulgaire endurci de ses préjugés, ne veut point croire qu'il y a dans

la Nature un moyen occulte de remédier à tous ses maux & à tous les malheurs, & que le seul Sage en a la clef qu'il se réserve. Un fou, dit Salomon, estime, répute, & appelle fous tous les autres hommes: tel est un homme yvre, de qui la raison égarée du cerveau, n'est plus connue, lequel croit voir la terre & les objets tourner, & ne trouve personne plus raisonnable que lui.

L'Univers est inondé d'erreurs, & une infinité d'ignorans ont avili notre divine Philosophie; c'est pourquoi un investigateur prudent doit toujours veiller, & être sur ses gardes pour éviter & fuir les gens paitris de préjugés mondains, les Sophistes du tems, les infâmes Chimistes, les Charlatans & les faux Philosophes, ainsi que leurs trompeuses recettes, qui deshonnorent & rendent même honteuse & méprisable la sainte science de l'Alchymie, par leurs procédés contraires au sujet & à la voie de la belle & simple Nature; car tous leurs travaux, dans l'Océan de la Science superficielle du siècle où ils nagent, les y noyent & submergent, en les précipitant à la perdition & à la mort, puisque sur la foi de Salomon en ses Proverbes Ch. 12. v. 28. & chap. 13. v. 14. la vie n'est que dans la Sagesse & en son Oeuvre: toute autre voie, toute autre ressource, tout autre sujet conduisent infailliblement l'homme à sa

perle; & il ne la peut éviter, ni réparer sa ruine sans le secours de cette source de Vie: celui qui aime le péril y périra.

Sçache donc, Enfant d'adoption & de prédilection, que les Philosophes envieux & jaloux d'une Science si relevée & importante, en ont voilé le sujet, la théorie & la pratique, sous différens noms allégoriques, soit à l'origine & à l'influence, soit à la résidence & aux opérations, soit enfin aux vertus & propriétés pour embarrasser les cervelles sans jugement, & n'être entendus que des Etudieux de la Nature, en ne s'ouvrant qu'aux personnes capables; ils disent communément le composé, une liqueur divine, une Eau pésante, visqueuse, lustrale, & le grand dissolvant universel, l'esprit & l'ame du Soleil & de la Lune, l'Essence, la Fontaine, la Citerne, le Puits, l'Eau Pontique, l'Eau du Paradis terrestre, le Bain Marie, l'Arbre & le Bois de Vie; le Feu contre nature, le Feu humide secret, occulte, invisible; le Vinaigre très-fort des Montagnes du Soleil & de la Lune; le crachat de ces deux grands luminaires, la cinquième Essence, l'Antimoine Saturnial réincrudant tous corps, avec la conservation de leur espèce, en forme & en génération plus noble & meilleure: & tous ont raison à leur sens, & dans la subtile signification qu'ils l'entendent; car toutes ces qualifications, & bien d'autres, y conviennent, où y sont analogues.

Le terme plus usité, est le double Mer-

cure, distingué sous trois qualités: la première, la plus infirme, est aux Minéraux & Métaux, dont l'Or & l'Argent vulgaires sont les plus exaltés; la seconde, assez dignifiée & vertueuse, est aux végétaux, qui regardent particulièrement la Vigne & le Bled, sang & graisse de la terre, comme étant les plus avantagés de la rosée vivifiante du Ciel pour la nourriture de l'homme: la troisième, infiniment plus noble, puissante & divine, est aux animaux, chez lesquels la rosée du souffle de vie, beaucoup plus triturée, poussée & rectifiée, c'est-à-dire dégagée des crasses enveloppées qu'elle a contractées dans l'air, & la commotion des Elémens opère plus merveilleusement, ce qui doit s'entendre sur-tout du chef, qui domine sur tous les autres des trois régnes, ou la substance mercurielle & ignée est très-puissante, puisque le sujet porte le caractère & le Sceau royal que le Tout-puissant a imprimé à son plus bel ouvrage, fait à son image & ressemblance, & qui même a son Diadème, en signe de souveraineté sur tous les Etres premiers créés.

Ainsi dans l'animal parfait les principes essentiels sont aussi plus parfaits, parce qu'il rassemble, se compose, rectifie & dignifie les qualités du mineral métallique, & du végétal vineux & fromental; il est même un extrait de toutes les Créatures célestes & terrestres, dont la création a précédé la

sienne; il les succe encore, & se les corpore journallement; ce qui s'engendre au foye principalement, d'où la décoction dérive, en se parfaissant dans les Cavernes à ce destinées.

Apprends donc, Amateur des Vérités hermétiques, apprends à pénétrer la vérité des natures dans l'intérieur; tu trouveras que la nature des Minéraux terrestres participe le plus de la qualité de la terre; & comme la terre d'elle-même n'engendre point une autre terre, semblable à elle, pareillement les corps Minéraux & Métalliques, après qu'ils ont tirés de leurs minières, ne croissent plus, & ne peuvent plus d'eux-mêmes engendrer leurs semblables; d'autant moins qu'ils perdent la vie minérale par la fusion dans la gêne & le martir du feu.

Cette incapacité & impuissance n'advient point aux Plantes, qui ont la nature plus pure & parfaite, participant le plus de la qualité de l'Eau; par conséquent par leurs racines & sémences, elles peuvent d'elles-mêmes, sans autres artifices humaines, procréer, engendrer & pulluler leurs semblables.

Il en est de même, & plus supérieurement des animaux, qui ont leur sémence première & spécifiée en eux-mêmes, non enracinée ni attachée à la terre; leur souffre est plus spiritualisé & subtil que celui des Plantes même, & leur mercure plus pur & parfait: leur sel est aussi plus spiritueux & dignifié, & leur terre minérale porte plus de

vertu & propriété, que celle des végétaux: mais parmi les animaux, la famille privilégiée a encore ces attributs beaucoup en supériorité, dignité, commandement, & empire sur toutes les autres; familles de ce règne, lesquelles lui sont subordonnées de l'ordre de Dieu, ainsi qu'il est dit en la Genèse, selon la naturelle propriété des Elémens de la Nature, dont chaque Etre participe plus ou moins.

La raison de ces différences est bien simple, & je t'en fais donner un autre exemple, qui te doit ouvrir les yeux, & te convaincre de la vérité.

Les Minéraux, ainsi que les Métaux qui sont leur production, ou plutôt qui sont minéraux perfectionnés, tiennent le plus de la nature & qualité de la terre, laquelle est la base infime, & comme la lie des autres Elémens, Eau, Air, & Feu; par conséquent, les Minéraux & les Métaux sont un composé terrestre, & ainsi les moindres en dignité, en vertu & en propriété; donc ils sont impropres à servir de principes à la génération, à moins qu'ils ne soient réincrudés, réanimés & spiritualisés par leur premier & souverain principe; ce que la nature, dans les entrailles de la Terre, ne sauroit faire, & dont l'Artiste vient à bout, par sa Science; en cela il peut, & fait plus que toute la force de la nature minérale: cependant il n'opère point une si haute merveille,

sans les premiers & seconds Agens bien disposés; car l'Oeuvre est un merveilleux concours de la Nature animée & animante & de l'Art; l'une ne le peut achever sans l'autre, & celui-ci ne l'ose entreprendre sans elle; ainsi c'est un chef-d'oeuvre qui borne la puissance des deux; pourquoi l'on a raison de dire, que le grand Oeuvre des Sages tient le premier rang entre les plus belles choses, les plus sublimes & relevées; aussi est-ce le plus haut point, où la force du génie humain ait jamais pû pénétrer.

Les Végétaux, de la nature & qualité de l'Eau, sont plus purs, moins imparfaits que les minéraux, mais ils n'ont point le degré d'exaltation & de perfection impérative, & absolue; ils ne les peuvent acquérir que par le même moyen, & le principe universel de toute la nature en souveraine puissance.

Les animaux, qui tiennent le plus de la nature & qualité de l'Air, qui est l'enveloppe & le véhicule du feu, sont beaucoup plus purs, parfaits & subtils que l'Eau, où que les corps qui en sont principalement & copieusement composés; & par la même raison, ils sont infiniment plus ignifiés & spiritualisés, vertueux & accomplis que les Plantes.

L'on pourroit dire que les Habitans des Aïrs, les Corps aëriens, Célestes, l'Aigle, la Salamandre, l'Oiseau du Paradis, qui participent le plus de la nature & qualité du Feu céleste, ausquels ils sont plus proxi-

mes, & qui portent en eux une ignition plus dégagée des levains des Elémens subordonnés, sont aussi plus purs, plus spirituels, parfaits, puissans & vertueux, que les Etres de l'infériorité de l'Air, & ce n'est pas sans sujet que les Sages les ont nommés des Esprits aëriens, des Génies célestes, dont les principes essentiels sont extrêmement spiritualisés, raréfiés, potentiels, volatils & actifs; aussi ont-ils rapport à notre Oeuvre.

Il faut donc réputer & juger les minéraux métalliques & terrestres, comme imparfaits, n'ayant que l'être, & non la faculté de croître & multiplier par eux-mêmes, c'est-à-dire, étant privés de la vertu prolifique, générative, & multiplicative; car s'ils l'avoient, toute la terre seroit couverte de Minéraux & de Métaux parfaits & imparfaits, ainsi que de pierres qui n'ont pareillement que l'être; c'est pourquoi l'oeuvre de la formation du minéral en terre, quoiqu'elle soit comme la source & l'origine de l'oeuvre de la production du végétal, & de l'oeuvre de la génération de l'animal sur terre, leur est toutesfois beaucoup inférieure; d'autant que les corps qui approchent le plus de la privation & du non être, ont moins de perfection que les autres plus éloignés de ce néant; parce que ceux qui tiennent le plus à l'existence, & au principe vital & animant, ou à leur proximité, sont par conséquent plus avantagés de la vertu prolifi-

que, spermatique & seminale; car les minéraux font comme l'apprentissage, pour ainsi dire, de la Nature ouvriere, & comme le composé des grosses & impures matieres, qu'elle dignifie il est vrai, mais sans y admettre une ame & un esprit de vie de soi prolifique: les végétaux & les animaux, sont comme le chef-d'oeuvre de cette même nature, engendrés de la plus pure & parfaite substance des minéraux, par résolution naturelle, quoiqu'invisible, conjointe à la nature & qualités des Elémens plus spiritualisés, desquels ils participent plus qu'eux.

La vertu minérale, par une fusion universelle dans l'immensité des Globes, & qui nous est invisible, mais que nous concevons, se joint volontiers à la vertu seminale des Plantes; & l'une & l'autre par divers Iliades se joignent aussi magnétiquement à la vertu animale, qui les pousse, exalte, perfectionne & virtualise, en se les corporisant: leur liaison en unité, & homogénéité, fait que le corps animal spirituel participe de la lumiere des minéraux, & la contient plus parfaitement qu'elle n'est contenue en eux: parce que par résolution, la plus subtile partie du minéral a été transmuée au corps spirituel, avec le mélange de l'Eau; ainsi l'animal contient en soi la vertu minérale & la vertu végétale très-éminemment, avec puissance virtuelle de les amener, réduire & convertir despotiquement à sa qua-

lité d'homogénéité vivante & de perfection animée, en les faisant passer en acte effectif identifiement à sa substance, par les triturations & coctions naturelles, ou fonctions de la nature.

Ces effets merveilleux & admirables s'opèrent par l'action de la circulation universelle, qui en est l'instrument principal, dans les quatre Elémens, & les quatre qualités élémentées, ou tempérament de la nature, où ces mêmes Elémens agissans les uns sur les autres, par l'action des contraires, sont souvent transmués par la force du supérieur dominant, en sa qualité; car tout le travail de la nature roule sur quatre pivots perpétuels, que le Créateur lui a assignés, comme les quatre termes, à sçavoir le descendant, l'ascendant, le progrédient & le circulaire; mais ces mêmes quatre termes, & l'action des contraires, n'ont leur motion que par la vertu pulsive & répulsive de l'Esprit Eternel, qui, selon Salomon, *Ecclésiaste, c. 1. v. 5 & 6.* Eclairant toute l'immensité en circuit, se pousse dans tout, & perpétuellement retourne dans les cercles qu'il parcourt.

Fils de la Science, tu dois bien reconnoître, par les Arcanes que je t'ai révélé, que le mercure sulfureux des minéraux & des végétaux, n'est qu'un avec le soufre mercuriel des animaux, & qu'il y est minéral; les principes de ces trois régnes y

étant enchaînés & incorporés par un chaînon merveilleux de la toute-puissance adorable de Dieu: infere de-là, & conclue combien plus grandes dont la vertu & la puissance des Esprits célestes & ignés, & combien plus merveilleux sont leurs effets: ainsi sois attentif à trouver un Or Solaire & Lunaire, dans un Fleuve que Moïse appelle *Phison*, & qui circule dans le Jardin délicieux de toute la Terre, qu'il nomme *Hevilath*, en arrosant & environnant tout le continent, l'Or y naît, & l'Or de cette terre est très-bon; mais c'est un Or minéral spirituel, en puissance virtuelle seulement, & qui n'est point le vulgaire; c'est-à-dire, qu'il est un feu de nature, caché dans la moëlle du mercure, & que le Vent a porté dans son ventre pour être la vraie Magnesie des corps, & l'Orient philosophique.

Dans le choix que tu feras des principes essentiels qui doivent composer ta matiere, unique par l'homogenéité des différentes qualités des élémens & des régnes de la nature, il faut s'appliquer à les trouver dans une parfaite sérénité, pour en faire ton admirable quinte-essence, que la nature t'administrera en ta plus favorable effervescence, moyennant ton industrie; car un méchant Corbeau, dit le Cosmopolite, pond un mauvais oeuf.

Pour plus de précaution à la préparation de ta Confection philosophique, considères

bien, & sois en état de juger, si elle est amenée aux degrés de sa coction, aux dispositions & qualités requises par les Philosophes; tu le reconnoîtras par les simboles & caractères qu'ils lui ont donnés lors de son élaboration, en la disant Eau mercurielle, Eau sulphureuse, Feu & Eau, seiche & humide, chaude & froide, Feu végétal animal & minéral, l'ame du monde, l'élément froid, feu lumière & chaleur, mouvement & principe de vie, Eau benite, Eau des Sages, Eau Minérale, Eau de céleste grace, Lait virginal, Eau vive, Puits des Eaux vivantes & végétales, Mercure philosophique, minéral corporel, miniere de l'Or & de l'Argent, le Mercure généralissime, la vertu, le ferment, le corps vivant, la Médecine parfaite en spiritualité, qui ne se trouve & ne se prend que dans la Citerne de Salomon, selon ses Prov. ch. 5. v. 15. & Cantique des Cantiques, & dans le Puits de Démocrite, d'où on l'a tire sans corde & sans poulie, enfin une substance de genre minéral.

Ce compost Hermétique doit être Amalgamé d'un Sperme élémentaire, que les Adeptes ont nommé *Rebis*, Hermaphrodite, Agent & patient; car si la matiere n'avoit une cause instrumentale en elle, il n'y auroit point de mouvement, d'action, d'opération & de génération; l'instrument étant l'Agent de la conception & végétation;

pourquoi les Sages ajoutent que dans leur matiere ils ont le secret de trouver Feu solaire & Eau lunaire, ame, esprit, & corps; & qu'entr'eux est désir, amitié & société sympathique, magnésie, concupiscence spirituelle, amour comme entre mâle & femelle, à cause de la proximité de leur semblable nature; & dans ce sens l'Eau est dite le vaisseau de Feu, le ventre, la nourrice, le réceptacle de la teinture ignée solaire, la terre vierge, la Nourrice, la Fontaine de l'ignition céleste, qui la virtualise & la fait concevoir, & par lequel la nature a en soi un mouvement inhérent certain, & selon la vraie voie, meilleur qu'aucun ordre qui puisse être imaginé par l'homme.

Prends donc garde dorénavant de t'égarer en tes recherches & en tes procédés, que Flamel t'explique fort bien sous le mot de processions de l'Oeuvre Hermétique; profite de ces éclaircissemens; lis, relis, & medite souvent les Auteurs de bonne note, sur-tout ne t'éloigne jamais du sujet que tu veux traiter; voilà l'unique point nécessaire; Philalethe te recommande un seul vaisseau, une seule matiere & un seul fourneau; il dit vrai, & jamais Philosophe tel jaloux qu'il soit, n'en impose: il peut être fin, rusé & subtil, mais non pas menteur; car il est Partisan juré & fidèle de la vérité; s'il semble avoir des contradictions, la raison est qu'on ne peut démêler & compren-

dre aisément ses énigmes obscures; & lorsque l'on est parvenu à en avoir la clef, par la concordance & la conciliation avec ce que d'autres ont dit, car un Livre s'explique par un autre, l'on trouve & l'on reconnoît qu'il ne s'est point impliqué, & qu'il a parlé avec justesse, d'accord avec lui-même, & avec tous les Sages unanimement & d'une commune voix, ingénieuse à chacun selon sa façon; c'est la méthode que Philaëthe a suivie; mais il n'explique point clairement toutes les autres conditions que l'art requiert, & que l'industrie te dois fournir; ainsi tu peux l'apprendre, ou y suppléer par ton génie & ta prudence.

Réfléchis bien au but que tu te proposes; tu désire acquérir la Médecine de vie & de santé, le Catholicon souverain, le Baume de vie pour remédier efficacement à toutes maladies, infirmités, & à la vieillesse même; tu ne pourras recueillir que ce que tu auras semé; si tu as semé la vie, tu moissonnera la vie, & l'on ne répare la santé des individus de la nature, que par son propre principe universel, dans les différens remèdes qu'on y apporte: la sagesse est ton objet, & le fruit de son ventre est la Médecine universelle, qui seul a, & produit toutes les vertus des autres médecines, par un effet bien plus supérieur, puissant & prompt, radicalement: car la Sapience seule, selon les termes de Salomon, peut tout, & à un pou-

voir Infini pour guérir de tous maux; ouvre donc le Livre de vie, & souviens-toi de la maxime des Sages, que nature contient nature, nature s'éjoüit en nature, nature surmonte nature, nulle nature n'est amandée sinon en sa propre nature; mais n'y prend point l'action pour la cause, ni l'effet pour le principe, comme l'ont fait tous les grands Philosophes du tems.

Cependant, par pure bonté, je t'avertis donc de ne pas prendre à la lettre absolument, ce que je t'ai dit sous l'enveloppe de quelques subtilités philosophiques, dont j'ai été obligé de me servir, pour ne pas encourir la malédiction de Dieu, & l'anathème des Sages; la lettre tûe; le sens caché vivifie; c'est-à-dire, qu'il ouvre & enseigne un moyen de conserver & prolonger la vie par la vie au-delà des bornes ordinaires, & tu dois bien me comprendre; car jamais Sage, depuis le vénérable Hermes, n'a parlé & écrit de sa science aussi clairement & sincèrement que je le fais en ta faveur, par un pur mouvement de charité & de pitié, qui part du profond des entrailles de mon humanité pour mon prochain; mon langage & mon stile sont peu communs, & au-dessus de la Sphere du vulgaire: l'amour propre, ni le désir d'avoir l'approbation des demi-Sçavans, des insipides, des ignorans & incrédules, ne me donnent point d'aiguillon flatteur, pour être connu, ni me faire va-

loir

loir en ce que je sçai, & que je ne tiens que de la grace Divine, à qui j'en rend l'hommage & le tribut: cette Science se soutiendra toujours par elle-même, les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre la vérité Evangélique, non plus que contre celle de la Sagesse: qui attaque l'une attaque l'autre, car elles se défendent mutuellement, & en corps, comme étant toutes deux filles du même Pere, qui les tient en sa main & en sa garde, & dont elles soutiennent les droits, & manifestent la puissance & les vertus à sa gloire. Au surplus mon intention n'est point d'attirer personne à mon parti, s'il ne le mérite, & n'en est capable, car il y a trop de disproportion entre le génie du Siècle & les merveilles que je t'annonce, & confie à ta prudente discrétion sur la doctrine d'Hermes, & le Magistere des Sages si vanté par les Sybilles.

Les travaux d'Hercule que tu as à essayer, les difficultés à surmonter, & les écueils à éviter dans les trajets de cette Mer philosophique couverte de naufrages, méritent toute ton attention; c'est pourquoi avant d'entreprendre & de mettre la main à l'oeuvre, que tes idées soient bien digérées, & ta conduite parfaite dans l'esprit, comme un habile Architecte a dans la tête un Edifice immense, qu'il n'a pas encore commencé de fonder & d'élever; depuis l'escavation, dont les matériaux doivent soutenir sept colonnes de

ton bâtiment, jusqu'au faite qui doit couronner l'oeuvre, souviens-toi qu'il faut être vigilant à soigner aux travaux, pour l'ordre régulier de leur Géométrie Astronomique, car il y entre plus d'esprit que de matiere.

Lorsque par illustration Divine, car c'est un don de l'Esprit Saint, tes méditations t'auront acquis la connoissance de ces sublimes Arcanes, profite de la grace de Dieu; & muni de l'instrument de la Sapience, oeuvre en sa crainte & en son amour, à l'imitation de l'ordre & du simple travail de la nature, dont un Sage doit être le singe, puisque tout ce qui se fait au contraire, n'est jamais rectement fait: & n'oublie pas qu'incrédulité & impatience sont ennemis de la Science.

Si tu ne parviens à la perfection, comment voudrois-tu commander à une puissance terrestre, faite & constituée pour dominer les autres: car les régnes & les familles inférieures de la Nature ne peuvent rien, ou peu, sur le régne & la famille supérieure: ainsi il est essentiel de trouver la double clef de la source de vie, & des richesses tout ensemble, laquelle ouvrira & fermera toutes les portes de la nature, dont elle est l'abrégé, le théléme, l'épitéme, & l'arcboutant; mais ne mets point tout ton coeur dans l'Or, au détrimet de ton ame & de ton salut.

C'est ainsi que l'Arbre de vie, selon Philalethe, au milieu du Paradis terrestre, donnera des feuilles & des fruits pour la santé

des Nations de la Terre; car suivant Salomon en sa Sapience, Ch. 1. v. 7. 13. & 14. Dieu les a rendues toutes capables de se procurer la santé, par la Médecine que, de l'expression de l'Ecclésiastique, Ch. 38. v. 4, il a mis sur terre, & que l'homme sage ne méprisera point pour la conservation & prolongation de ses jours, jusqu'au terme le plus reculé, assigné par la volonté du Très-Haut.

En effet, par ce seul moyen tu acquereras la sagesse, plus précieuse que tous les biens du monde entier, qui ne lui sont point comparables, & un trésor qui te fera mépriser toutes les vanités du monde, objets de la convoitise & des passions du commun des hommes; car tu n'as rien de plus désirable sur terre, & de bonheur plus grand, qu'une très-longue vie en parfaite santé: elles sont en ton pouvoir & en ta main par cette sapience, promises & assurées par Salomon, en son Ecclésiaste, Chap. 7. v. 13. en ses Proverbes, c. 3. v. 2. & 18, c. 4. v. 5. 9. & 10. c. 5. v. 15. c. 8. v. 35. Chap. 9. v. 11. c. 12. v. 28, c. 13. v. 14, c. 44. v. 30, c. 28. v. 2.; & en sa Sapience, Chap. 8. v. 5. c. 10. v. 9. c. 14. v. 4, c. 16. v. 7. 8. 12. & 13. David son pere, en rend le même témoignage, Pseaume 90. v. 16. Ses autres Pseaumes en retentissent, ainsi que toutes les Prophéties.

Lorsqu'au terme philosophique, tu tireras le sang de ton Pélican, tu auras la bien-

heureuse possession de la seule & vraie Médecine salulaire, efficace & universelle; & par son usage, selon l'art & la prudence, le pouvoir merveilleux de restaurer & rétablir la chaleur naturelle débilité & dissipée, ou éteinte, & de réparer l'humide radical épuisé par le cours de la nature, ou bien par accident; tu éloigneras la caduque vieillesse, & rappelleras la fleurissante jeunesse, enfin tu régénéreras toute nature & tout tempéramment, en les mettant en état parfait, en vigueur & en fonctions bien ordonnées.

Admire en cela la Providence, qui a bien voulu départir aux simples & aux humbles méprisés du monde, un si grand don de sa vertu toute-puissante; car ce remède souverain à toutes maladies, conservateur de nos vies & de nos santés, contient toute propriété Médecinale exubérée en parfaite salubrité, puissance & acte, par excellence infiniment supérieure à toutes les Médecines vulgaires, qui péchent toujours contre le tempéramment, par quelque défaut d'homogénéité & d'exaltation, lesquelles se trouvent dans celle-ci parfaitement.

C'est par cette raison, que ce Catholicon cabalistique réintroduit aux corps un Baume analogique de vie, qui fait la juste homogénéité des élémens de nos constitutions, en virtualise & exalte les principes, & les entretient en incolumité, dans un bon régime.

il tempère tellement les qualités, qu'il n'y en a aucune qui puisse prédominer sur les autres; la colere devient sans violence, & la mélancolie sans malignité; il corrobore toutes les parties intérieures & extérieures du corps & expulse toutes mauvaises humeurs peccantes & toute lépre extérieure, toute corruption centrale & excentrale, extirpe tout mauvais levain, venin, & poison; guérit radicalement toutes maladies & infirmités, telles croniques, invetérées, & désespérées de secours, qu'elles puissent être; & cela sans aucune violence, ni perturbation de la Nature, parce qu'il lui est aimable, onctueux, & balzamique, & la régénere entièrement.

Dans tout paroxisme dangereux, incurable à tous les remedes vulgaires, cette divine Médecine opère promptement & parfaitement la guérison & la santé, si l'Arrêt n'est prononcé d'en-haut.

C'est un excellent & singulier préservatif de la malignité des vapeurs de la terre & de l'air, de l'impureté & pourriture: de toute peste & contagion, & corruption; & le Démon, non plus que ses esprits malins, ne pourront avoir aucun accès sur ceux qui auront le bonheur de s'en servir.

C'est ici le triomphe de l'humanité, par le culte, la possession, & la portion vevifique & salutaire de la Sagesse.

Maintenant, bénis le Seigneur notre Dieu,

& le remercie à chaque instant de ta vie, d'un talent si précieux, qu'il te fait la faveur de t'accorder, par la voie de mes ouvertures & révélations de sa bonté signalée.

Consacre le fruit de ton travail, à sa gloire, & à l'utilité & soulagement de ton prochain, des infirmes nécessiteux, des pauvres de la république Chrétienne, & de tous les affligés du genre humain, par de bonnes oeuvres qui répandront sur toi la bénédiction de Dieu; afin qu'au dernier jour, tu ne sois pas trouvé ingrat de tant de bienfaits qu'il t'a donné, par prédilection à une infinité de Sages de la terre, auxquels il n'a point fait la même grace; & que tu ne sois point réprouvé au Tribunal de ce souverain juge équitable, auquel soient éternellement rendus gloire, honneur, & louange dans les Cieux & sur la terre.

C'est ce que je souhaite, en finissant ma Lettre & mes reflexions symboliquement à quelques Textes qui concluront l'attestation de la vérité que je t'écris pour ta félicité.

Sapiens exultat in facturâ. Salomon Sap.

In manu artificum opera laudabuntur,
Ecclesiastiq. Ch. 9. v. 24.

Execratio autem peccatoribus cultura Dei,
Idem. Ch. 1. v. 32.

*Nihil melius est, quam laetari hominem
in opere suo, ut pergat illuc, ubi est vita;*
Ecclesiaste, Ch. 3. v. 22. & ch. 6. v. 8.

Quia delectasti me, Domine, in facturâ

*tuâ, & in operibus manuum tuarum exalta-
bo, Pseaume 91. v. 5.*

*Qui operatur terram suam, satiabitur
panibus, Proverbes Ch. 28. v. 19.*

*Quaerit derisor Sapientiam, & non inve-
niet; perverso huic ex templo veniet perdi-
tio sua, & subito conteretur, nec habebit
ultra medicinum, Proverbes. Ch. 6. v. 15.*

*Viro, qui corripientem durâ cervice con-
temnit, repentinus ei superveniet interi-
tus, & eum sanitas non sequetur, Proverbes
Ch. 29. v. 1.*

*Altissimus creavit de terrâ medicinam,
& vir prudens non abhorrebit eam. Ecclé-
siastiq. Ch. 38. v. 4.*

PHILOVITA, ô, Uraniscus.

Cosmocola. 1751.

